

CHAPITRE 4

Masculinité adolescente et rites de virilité

Denis Jeffrey

Avec l'effritement du patriarcat en Occident, les anciens modèles de masculinité ont été sévèrement contestés. La complaisance dans une logique masculine de domination justifiée par l'infériorité physique et intellectuelle des femmes n'est en effet plus acceptable. Des milliers d'hommes acceptent l'égalité des sexes et s'engagent à reconsidérer leur identité masculine. En brisant la barrière des sexes et en adoptant un style de vie ouvert à la mixité des genres, ils participent à une redéfinition de la masculinité délivrée des attitudes misogynes et homophobes. Les nouvelles conditions de vie moderne les amènent également à explorer des nouvelles manières d'éprouver et d'affirmer leur virilité (Corbin, Courtine, Vagarello, 2011). Une véritable révolution masculine est en train d'émerger avec le refus des préjugés de genre au sujet desquels la cuisine, la lessive et le ménage seraient des activités exclusivement féminines.

Toutefois, force est de constater la perdurance des comportements machistes¹. À cet égard, la construction de l'identité masculine à l'adolescence n'échappe pas aux tensions socio-morales qui traversent la condition masculine. C'est dans un contexte de remise en question des stéréotypes machistes que les adolescents sont appelés à affirmer leur virilité. Comment les jeunes garçons d'aujourd'hui

1. Caractérisés par leur brutalité, leur sexisme et leur condescendance à l'égard des femmes et de la communauté LGBTI (lesbiennes, gays, bisexuels, transgenres et intersexuels).

construisent-ils leur masculinité ? Comment arrivent-ils à affirmer leur virilité sans tomber dans les travers du machisme ? Comment parviennent-ils à construire une identité masculine en phase avec les nouvelles normes de l'égalité des sexes ? La perspective socio-anthropologique dans laquelle nous nous inscrivons propose des avenues de réponse à ces questions.

LA QUESTION DES GENRES

Les études sur le genre font dorénavant partie du paysage sociologique contemporain. Après avoir été dénigrées dans certains milieux conservateurs, les théories de la masculinité ont dorénavant acquis leurs lettres de noblesse (Welzer-Lang, 2004 : 335). Elles ont notamment permis de réfléchir sur le sémantisme des concepts de masculinité et de virilité dans le giron du patriarcat. Il est pertinent, d'entrée de jeu, de s'y intéresser avant de se pencher sur les rites de virilité.

Chaque individu développe une identité de genre indépendamment de son sexe biologique (identité sexuée). L'identité de genre couvre la large gamme des activités, attitudes, comportements, expressions corporelles et émotives associées, selon les us et coutumes de chaque société, à la féminité et à la masculinité. Ce qui est masculin ou féminin n'est pas induit par le fait d'avoir un pénis ou un vagin, mais par de pérennes traditions culturelles. À cet égard, la cuisine ou la couture sont des activités réservées, selon les sociétés, aux femmes, aux hommes ou aux deux sexes. Un individu indique donc son genre par les activités qu'il pratique, mais aussi par des détails dans son look, dans ses manières, ses gestes et son mode de vie. En Occident, un homme et une femme peuvent avoir les cheveux longs, mais un homme va éviter les accessoires féminins pour tenir ses cheveux, à moins qu'il veuille montrer des tendances transgenres¹.

1. Le transgenrisme consiste à adopter des signes qui appartiennent traditionnellement à l'un et l'autre sexe. Par exemple, une femme qui fume, au début du siècle dernier

Masculinité adolescente et rites de virilité

Pour performer son identité de genre, les jeunes garçons empruntent aux modèles de masculinité hérités des traditions patriarcales. La plupart d'entre eux ne réalisent pas que le modèle d'identité masculine dans lequel il s'incarne est un stéréotype¹, c'est-à-dire une production culturelle du genre. Ils ont une conception naturaliste de la masculinité, c'est-à-dire qu'ils pensent qu'il est dans la nature de l'homme de porter le pantalon plutôt que la jupe. Toutefois, relevons le défi quasi insurmontable pour un garçon d'éviter les stéréotypes traditionnels du genre. Même les mères qui tentent d'échapper aux couleurs genrées que sont le bleu et le rose pour les enfants rencontrent peu de soutien à cet égard. Si un jeune garçon porte des vêtements considérés féminins ou partagent des activités dites féminines comme la corde à danser, il risque alors le mépris de ses pairs. Ainsi, la plupart du temps, les marqueurs du genre restent stables malgré la révolution sexuelle des années 1960. Encore aujourd'hui, la passivité et l'émotivité sont perçues comme des caractéristiques féminines, alors que le fait d'être actif et celui d'être bagarreur sont des caractéristiques perçues comme masculines. Mais ce sont bien sûr des déterminations culturelles stéréotypiques qui n'ont pas un fondement naturel ou biologique.

En résumé, l'identité sexuée est constatée, alors que l'identité de genre est construite. Un individu de sexe féminin peut s'incarner dans une apparence masculine, et vice versa pour un individu de sexe masculin. Pour la plus grande frange de la population, il y a adéquation entre l'identité sexuelle et l'identité de genre. Toutefois, la question des orientations sexuelles ajoute une nouvelle complexité à l'identité de genre puisque nombre de gays, de lesbiennes et de

adopte une attitude transgenre. Ce transgenrisme doit être distingué du bisexualisme, du travestisme et du transsexualisme. Un individu est bisexuel parce que ses partenaires sexuels sont des hommes et des femmes. Un transsexuel a modifié transformé son anatomie sexuelle alors que le travestisme consiste à prendre l'apparence du sexe opposé.

1. Un stéréotype est un modèle de comportement à partir duquel les individus construisent leur identité. Des individus s'en inspirent pour créer les images qui les représentent. D'autres individus adhèrent sans aucune réflexivité aux stéréotypes de genre. Par contre, certains individus comprennent qu'ils sont porteurs de préjugés et de discriminations.

bisexuels se mettent en scène dans un genre différent de leur identité sexuée ou dans un style qui mixte les genres. Il convient de noter la grande diversité de signes identitaires pour indiquer le croisement de l'identité de genre et de l'orientation sexuelle. L'étude de la culture transgenre offre également l'occasion de comprendre les différences entre l'identité sexuée, l'identité de genre et l'orientation sexuelle. Une femme qui revêt l'apparence d'un homme ou un homme qui s'habille de lingerie féminine peut désirer sexuellement les hommes ou les femmes. Il y a des hommes au look très féminin qui préfèrent les femmes et des femmes au look très masculin qui préfèrent les hommes. Aussi, nombre de gays, de lesbiennes et de bisexuels jouent avec les signes du genre pour ritualiser diverses parts de leur personnalité. L'observation des diverses compositions des identités sexuées, des identités de genre et des orientations sexuelles permet de mieux cerner les signes identitaires par lesquelles chacun se met en scène dans les diverses situations sociales.

Les signes pour identifier le masculin et le féminin sont culturellement déterminés à l'exemple de la boutonnière d'une chemise, de la coloration des ongles ou de l'épilation de certaines surfaces corporelles. Toutefois, nous devons considérer que dans les sociétés égalitaires ces signes tendent à s'interchanger. L'histoire montre que les femmes s'approprient assez aisément les signes identitaires masculins, alors que les hommes résistent à adopter des signes féminins. De plus, depuis les années 1960, les femmes ont migré sur tous les territoires masculins, alors que les hommes hésitent encore aujourd'hui à s'aventurer dans des activités traditionnellement associées aux femmes.

LE GENRE ET LE SEXE À L'ORIGINE

La socialisation aux déterminants culturels des genres est complexe, jamais linéaire ni destinale (Dubar, 2000). Dès l'âge de deux ans, les enfants commencent à organiser leurs conduites en fonction des genres. À trois ans, chacun d'entre eux connaît son

identité sexuée et tente alors de soustraire son identité de genre (Le Maner-Idrissi, 1997). Cette tâche comporte un immense défi pour les enfants intersexuels et homosexuels. Mais tous les enfants vont expérimenter, distinguer et appréhender à travers diverses situations d'interactions sociales ce qui lui apparaît féminin et masculin.

La prise de conscience de posséder un organe sexuel mâle ne conduit pas irrémédiablement le jeune garçon à l'identification au genre masculin. Les demandes du milieu doivent être considérées dans l'appropriation du genre. Les parents en premier lieu, mais également tous les adultes qui interagissent avec un enfant ne sont pas neutres. Ils ne se conduisent pas de la même manière avec un garçon et une fille. Malgré les pressions socialisantes du milieu, la construction de l'identité de genre n'est jamais définitivement fixée. Elle peut en revanche être fétichisée, c'est-à-dire considérée comme irrévocable. Toutefois, l'identité de genre, malgré une certaine permanence, reste ouverte à de multiples transformations et adaptations au cours de l'histoire de vie des individus.

Deux conceptions s'opposent au sujet de l'identité de genre (Jeffrey, 2013). La première considère le genre comme un processus naturel. Il y aurait un destin de genre, c'est-à-dire que le petit garçon saurait de nature ce qui est masculin et ce qui féminin. Il aimerait la pêche, la chasse et le golf, car sa nature propre l'y entraînerait. C'est une conception naturaliste ou essentialiste des genres. Les tenants de cette conception pensent qu'y aurait un déterminisme génétique qui déclencherait, au bon moment dans le processus du développement des enfants, les traits, attitudes et les manières de se comporter qui définissent les genres. Cette conception est encore largement répandue et défendue par des institutions religieuses et par les théoriciens de la sociobiologie. La seconde conception est culturaliste et historiciste. Pour ses tenants, il n'y a pas d'éternel masculin, ni par ailleurs d'éternel féminin. Le genre masculin étant acquis au cours de l'éducation, il n'est pas donné à la naissance. Simone de Beauvoir inaugure cette conception historiciste de l'identité de genre avec sa célèbre phrase : « on ne naît pas femme, on le devient ». Elle insiste sur l'appropriation de l'identité de genre

et sur le fait que le genre est un construit culturel. La position beauvoirienne s'oppose à l'idée d'un destin biologique des genres féminins et masculins. Comme construit culturel, le genre évolue dans l'histoire et montre des aspects différents selon les sociétés. Cet historicisme du genre ouvre la possibilité pour chaque homme, et chaque femme par ailleurs, de construire son identité de genre plutôt que de la subir (Wulf, 2005). Dans une perspective historiciste, l'être humain est reconnu capable de continuellement se transformer et de se définir autrement. Dans cette perspective, l'identité de genre n'apparaît pas comme un fait de nature, mais comme un fait de culture, mais personnalisée, intimisée, stylisée. Dans cette logique, un individu s'approprié les signes identitaires des genres que lui offre sa culture et les remanie pour se donner un style propre.

REPENSER LA VIRILITÉ

La virilité renvoie aux multiples comportements par lesquels des individus prouvent leur appartenance au genre masculin. L'enjeu, dans les jeux virils, consiste pour un homme à faire reconnaître sa masculinité en montrant qu'il n'est pas une femme. Par tradition, la virilité est l'affaire des hommes hétérosexuels, quoiqu'une femme ou un gay puisse faire preuve de virilité. Dans leur *Histoire de la virilité* (2011), Corbin, Courtine et Vigarello révèlent comment les modèles de virilité ont évolué depuis l'antiquité jusqu'à nous. Avec l'égalité des sexes, les conduites de virilité offensives sinon agressives contre les femmes sont devenues inacceptables. À bien des égards, le code de virilité fondée sur la force physique, l'honneur et la logique de domination des femmes est en réelle mutation dans les sociétés occidentales. Les hommes sont dorénavant appelés à ajuster leurs conduites viriles à l'aune de l'égalité des sexes, c'est-à-dire à expérimenter des nouvelles manières de faire reconnaître leur masculinité.

La virilité touche trois dimensions : 1. Des performances et l'appropriation de signes qui indiquent l'appartenance au genre

masculin, 2. Le fait pour un individu de se sentir masculin, et 3. Une quête de reconnaissance de son identité masculine jamais définitivement satisfaisante. Les performances et les signes de l'identité masculine sont issus de normes culturelles que les garçons, dès le plus jeune âge, apprennent et intériorisent (manière de s'habiller, de regarder les filles, de se coiffer, de dire certains mots, de relâcher les bras, de se balancer, etc.). Les ressentis associés au genre sont propres à chaque homme. Devenir un homme, c'est d'abord se sentir viril. La quête de reconnaissance de son identité de genre face à d'autres hommes ne trouve jamais de satisfaction définitive du fait qu'elle dépend des situations, des contextes et de la teneur des interactions sociales avec les personnes en présence. Les rites de virilité sont des comportements régulés qui mettent en scène ces trois dimensions. En fait, chaque homme hétérosexuel cherche à prouver sa valeur virile devant d'autres hommes. Différemment de la féminité (Rivière, 2005 : 34), la virilité doit continuellement être produite et reconnue. Elle n'est pas de l'ordre d'une médaille que l'on acquiert à la suite d'un exploit sportif. Elle a un caractère labile, car elle est un produit des interactions sociales. Le sentiment même de virilité n'est pas permanent. À cet égard, les ressentis de virilité fluctuent selon les circonstances et les situations. La pression des pairs ou un contexte festif entre hommes peut exacerber les expressions viriles. Une situation de provocation peut également susciter des conduites viriles agressives. En revanche, dans le giron de la famille ou du cercle amoureux, un homme ressent moins la pertinence de rendre visibles d'une manière agressive les signes de sa virilité. Le besoin de se sentir homme ne disparaît pas, mais il peut prendre des formes plus douces, amoureuses et sensuelles. Les performances sexuelles, à bien des égards, constituent des manifestations très significatives de la virilité. Pour certains garçons, le cumul des aventures sexuelles conforte le sentiment de virilité.

Dans le modèle classique, les expressions rituelles de virilité prennent la forme de jeux d'épreuves lors desquels l'adolescent montre qu'il n'est pas une femme (ni un homosexuel ni un enfant), qu'il est capable de maîtrise de soi et lorsqu'il fait preuve de force

physique. Pensons aux jeux martiaux, aux compétitions sportives, aux rivalités pour obtenir un objet convoité ou encore aux rixes et bagarres de rue. Ces rites de virilité varient d'un groupe d'hommes à un autre, comme d'une société à une autre. Mais l'enjeu demeure identique : se distinguer des femmes, des homosexuels et des enfants considérés comme incapables de maîtrise de soi et d'expression convaincante de force physique. Les adultes convoquent le jeune garçon à se comporter comme un homme et à montrer qu'il est un homme. En fait, on l'oblige à faire reconnaître sa virilité, et souvent à travers des actions agressives et sexistes. À vrai dire, des adolescents se sentent forcés de se mettre en scène dans des attitudes machistes très stéréotypées pour montrer qu'ils appartiennent à la culture masculine.

En somme, la virilité réfère à des modèles de comportement qui véhiculent des valeurs attribuées culturellement à l'identité masculine. Elle est historiquement déterminée. Par exemple, dans les sociétés où prime un code de l'honneur, le courage du guerrier, la force physique et la domination sur autrui sont les principales qualités de la virilité masculine (Pitt-Rivers, 1997 : 49). À ces qualités peut aussi s'ajouter la puissance sexuelle ou du moins la capacité de séduire de nombreuses femmes. La paternité est considérée comme une marque de virilité dans un grand nombre de sociétés. Un père honorable, dans les cultures patriarcales, protège la pureté sexuelle de sa mère, de sa femme et de ses filles. En tant que chef de famille, son autorité justifie l'usage de la force pour défendre son honneur s'il venait à être cocufié.

Dans les sociétés modernes, diverses figures de l'héroïsme masculin deviennent des modèles exacerbés de virilité. Les héros masculins fictifs tels Superman, Batman et Captain America se multiplient à partir des années 1950. Apparaissent également les héros cinématographiques tels le cow-boy, le spécialiste des arts martiaux, l'agent James Bond, Sylvester Stallone en Rambo ou Arnold Schwarzenegger en Conan le Barbare. Or, ce type d'héroïsme n'est pas un attribut uniquement masculin puisque les femmes accomplissent également de tels exploits. Toutefois, les performances héroïques masculines de

Masculinité adolescente et rites de virilité

la virilité se démarquent par leur surdimension physique et sexuelle, et parfois aussi par une brutalité gratuite. Les cultes de la virilité se sont diversifiés dans les sociétés hypermodernes pour prendre notamment des formes hétéro-érotiques tels les « dieux du stade¹ ». En fait, les signes traditionnels de la virilité sont rénovés et forment de nouvelles tendances : l'athlète de haut niveau, les nouveaux aventuriers, les hommes à tête rasée, etc. Toutefois, malgré la diversité de ses manifestations, la virilité comporte inconditionnellement le défi d'être reconnu par d'autres hommes. Cette demande de reconnaissance passe par des manières de se comporter, des schèmes de pensée, des postures corporelles, des actes de communication, des activités spécifiquement masculines, des objets de consommation, le style vestimentaire, l'esthétisation du corps, en somme, par une grande diversité de signes et de performances identitaires.

PREUVES ET ÉPREUVES DE VIRILITÉ À L'ADOLESCENCE

Dans les sociétés traditionnelles, l'accès à l'âge adulte implique des épreuves corporelles qui visent notamment à prouver la virilité de l'initié, c'est-à-dire sa force physique, son courage, sa capacité d'assumer les fonctions masculines (Jeffrey, 2008). Le rite se termine lorsque le jeune acquiert l'autorité de se présenter devant d'autres hommes sans perdre la face. Il devient alors leur égal. Les épreuves de virilité ne s'arrêtent pas à ce stade, car sa valeur virile sera mise en doute s'il n'a pas d'enfants ou si le courage lui manque. Aussi, il devra se faire valoir dans les compétitions et les combats pour protéger les siens. La virilité, nous l'avons souligné, n'est jamais définitivement acquise.

Les sociétés de l'égalité des sexes offrent peu de modèles aux jeunes garçons pour construire et ressentir une virilité qui ne soit

1. Il s'agit ici d'un clin d'œil aux joueurs de l'équipe française de foot qui acceptent d'apparaître nus dans des poses homo-érotiques.

pas machiste. À quoi peut ressembler des conduites de virilité qui ne seraient pas fondées sur une logique de la domination des femmes et le mépris des gays ? Les modèles de la virilité machiste sont surreprésentés dans le cinéma, les clips de la musique populaire, les magazines masculins, les jeux vidéo et la publicité. Le guerrier vengeur, charmeur de femmes et aventurier n'a pas perdu son pouvoir d'attraction sur les jeunes garçons. Dans les représentations contemporaines du masculin, trônent encore les caractéristiques révélées en 1975 par Falconnet et Lefaucheur : force physique, intrépidité, héroïsme, plaisir de dominer et de protéger, puissance sexuelle, penchants pour les jeux de hasard et les conduites à risque, brutalité ludique et réactive, style canaille ou voyou, etc. Des films cultes comme *Fight Club* sont représentatifs d'une persistance de ces représentations du masculin, même s'ils interrogent explicitement les conséquences éventuelles de cette « crise » de la virilité sur les individus et les sociétés (Lachance *et al.* 2009). Les valeurs et les qualités qui manifestent la virilité ont commencé à changer depuis l'émancipation des femmes, mais force est de constater que les hommes régressent facilement dans les stéréotypes machistes à défaut de trouver de nouveaux modèles identitaires.

Le jeune garçon se sent obligé d'expérimenter sa virilité sous le regard de ses pairs. Cela représente une double obligation : d'une part, ressentir sa masculinité (se sentir devenir un homme) et d'autre part montrer qu'il n'est ni une femme, ni un enfant, ni un homosexuel pour s'attirer la reconnaissance de ses semblables. Claude Rivière (2005) souligne qu'il n'y a guère de civilisation dans laquelle les hommes ne soient pas confrontés à la nécessité de prouver leur virilité dans des épreuves rituelles. Cela vaut pour nos sociétés hypermodernes. Or, dans les sociétés anciennes, les épreuves de virilité sont minutieusement ritualisées lors de rites de passage (Van Gennep, 1969). À la suite des épreuves, un jeune garçon est définitivement devenu un homme et il est reconnu comme tel. Badinter (1992) présente une excellente synthèse des rites de virilité. Elles notent qu'ils engagent des épreuves corporelles et morales passablement douloureuses et parfois cruelles. Ils font preuve d'un courage

ou d'une grande détermination pour surmonter leurs peurs et les douleurs qu'on leur inflige. C'est dire que les qualités masculines ne sont pas intrinsèques à l'homme, elles doivent être acquises.

Avec la disparition en Occident des rites de passage institués, les adolescents sont laissés à eux-mêmes pour performer et faire reconnaître leur valeur virile. Ils poussent parfois l'effort à l'extrême pour acquérir les qualités masculines. Ils se lancent tête première et souvent à l'aveugle dans des épreuves difficiles au risque de leur vie pour prouver qu'ils sont réellement des hommes. Ils sont prêts à supporter les pires souffrances et à accepter de se mettre en danger pour prouver leur valeur virile et être considérés ainsi comme de vrais hommes. Les rites de virilité que les jeunes garçons initient d'eux-mêmes, observe David Le Breton (2007), sont encore centrés sur les performances corporelles souvent souffrantes et mutilantes. Chaque garçon construit peu à peu son identité masculine et son sentiment de virilité à travers des épreuves qui appartiennent à sa génération. Dans nos sociétés, ces épreuves prennent parfois des formes douces, comme l'initiation aux jeux amoureux et sexuels dans des conditions heureuses. Elles peuvent aussi prendre des formes plus violentes dans des conduites festives, dans l'affrontement à l'autorité, dans des élans suicidaires ou dans l'adhésion au djihadisme ou à d'autres communautés masculines qui cultivent l'extrême virilité.

La consommation de drogue et d'alcool, le rodéo sur les trains, la quête éperdue d'excitation et d'aventure improvisée servent aussi à éprouver un sentiment de virilité. On doit considérer également les prises de risque en moto ou en auto, les comportements sexuels à risque, les comportements d'intimidation, d'ostracisme et d'agression, le *jackass*, les agressions sexuelles, le *happy slapping*, la strangulation, les mutilations corporelles, les décorations et esthétisation du corps, l'engagement révolutionnaire, la participation à des émeutes ou à des affrontements contre les policiers, aux duels, à la bagarre, à la casse, aux fugues et conduites asociales de toutes formes. La violence gratuite dans la destruction de biens publics ou dans la bousculade peut également servir à manifester la virilité.

On connaît les conduites viriles ancestrales comme la tauromachie, la guerre et les conquêtes coloniales. Elles ne sont pas disparues. L'enjeu pour un jeune garçon est de prouver son appartenance au masculin et d'acquérir des sentiments par lesquels il s'éprouve comme homme. Or, une épreuve en commande une autre parce que la virilité n'est jamais définitivement établie.

Les rites de virilité sont multiples puisque chaque jeune suit son propre parcours pour construire son identité masculine. On ne doit pas s'étonner de la diversité des épreuves que des jeunes garçons cherchent à surmonter pour ressentir leur virilité et faire reconnaître leur masculinité. À cet égard, Sylvie Ayrat (2011) montre que les transgressions commises par les jeunes garçons à l'école sont des rites de virilité : « La plupart des transgressions masculines, notamment les actes de défi, d'insolence et de violence physique, sexiste ou homophobe, doivent être pensées non plus comme des problèmes de comportement, mais, au contraire, comme des conduites sexuées ritualisées » (2011 : 6). En fait, toutes activités qui comportent une épreuve, une limite à surmonter ou un interdit à transgresser peuvent servir pour un jeune garçon à prouver sa virilité, pourvu qu'elles soient pratiquées avec intensité, qu'elles impliquent une dimension corporelle, qu'elles soient pratiquées dans le cadre d'interactions masculines et qu'elles s'inscrivent dans une quête de reconnaissance.

CARACTÉRISTIQUES DES ÉPREUVES DE VIRILITÉ

Les rites de virilité ont en commun trois caractéristiques. Premièrement, les jeunes garçons doivent se montrer forts, se dépasser, braver autrui, endurer une douleur pour prouver qu'ils sont en maîtrise d'eux-mêmes. Par ses épreuves, ils apprennent à surmonter leurs peurs et leurs angoisses. Les épreuves de virilité peuvent aussi être des ordalies (Le Breton, 1994). Il s'agit pour le jeune de jouer le tout pour le tout au risque de perdre sa vie, même si certains jeunes

ressentent le besoin d'aller jusqu'à la mort pour montrer qu'ils sont bien des hommes (terrorisme, guerre, fanatisme, etc.), mais ce sont des situations circonstancielles. L'épreuve virilisante est de l'ordre d'un affrontement contre soi, contre ses craintes, contre ses peurs et angoisse de ne pas être à la hauteur des demandes d'être un homme. La faiblesse du jeune garçon et son manque de courage seraient les signes d'un manque de virilité, c'est-à-dire de sa régression dans le féminin ou dans le monde de l'enfance. C'est pourquoi l'épreuve est d'abord morale dans le sens où la discipline personnelle en est l'objet, puis symbolique dans la mesure où être viril, c'est s'interdire de ressembler aux filles¹.

Deuxièmement, l'enjeu est corporel. Le corps est le premier matériau de l'épreuve. La virilité est un ressenti qui doit s'inscrire dans le corps et sur le corps, laisser des traces, des marques, une balafre, une cicatrice, un piercing, un tatouage, une manière de parler, de regarder, de parader devant les autres, etc. Les sentiments de virilité doivent apparaître sur le corps, et donc prendre une forme visible.

Troisièmement, les épreuves de virilité visent la reconnaissance, en l'occurrence l'appartenance à un groupe d'hommes. Une épreuve solitaire aurait peu d'effet sur l'acte de reconnaissance qui les conclut à moins qu'elle soit racontée et accueillie. De toute façon, loin des yeux de ses pairs masculins, un jeune garçon est moins tenté par les épreuves de virilité. Avec sa famille, dans le giron maternel, il ne sent pas nécessairement la honte d'être plus ou moins viril, de se conduire d'une manière plus ou moins masculine. En famille, le même garçon qui pratique avec son groupe de pairs des conduites plutôt *hards* pour se viriliser peut très bien se comporter comme un enfant. Mais il peut aussi poursuivre ses tentatives de virilisation à la maison en essayant de contrôler les membres de sa famille, en créant un conflit qui lui permet d'être agressif, effronté et méprisant.

La virilité demeure une initiation, un défi, un projet. Même s'il s'habille comme un homme, même s'il marche comme un homme,

1. Selon les représentations que les jeunes garçons se font du monde féminin.

qu'il se tient comme un homme, qu'il s'anime et gesticule comme un homme, qu'il parle fort comme un homme, en somme, même s'il ritualise son identité comme l'homme qu'il souhaite être, il semble qu'il ne puisse avoir l'assurance tranquille que son identité masculine est reconnue.

RÉFÉRENCES

- Ayral, Sylvie (2011). *La fabrication des garçons*. Paris : Puf.
- Badinter, Élisabeth (1992). *XY. De l'identité masculine*. Paris : Odile Jacob.
- Bauderot, Arnaud (2011). « On ne naît pas viril, on le devient ». *Histoire de la virilité. Tome III*. Corbin, Courtine, Vigarello (dir.). Paris : Seuil.
- Butler, Judith (2006). *Trouble dans le genre*. Paris : La Découverte.
- Corbin, Alain, courtine, Jean-Jacques, Vigarello, Georges (2011). *Histoire de la virilité. Introduction*. Paris : Seuil.
- Falconnet, Georges, lefaucheur, Nadine (1975). *La fabrication des mâles*. Paris : Seuil.
- Giddens, Anthony (2004). *La transformation de l'intimité*. Paris : Hachette Pluriel.
- Goffman, Erving (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne. Tome 2, Les relations en public*. Paris : Minuit.
- Goguel d'Allondans, Thierry (2002). *Rites de passage, rites d'initiation*. Québec : PUL.
- Héritier, François (1996). *Masculin-féminin. 1 : La pensée de la différence*. Paris : Odile Jacob.
- Jeffrey, Denis, Goguel d'Allondans, Thierry (2008). *Chemin vers l'âge d'Homme*. Québec : PUL.
- Jeffrey, Denis, Lachance, Jocelyn (2013). « Les rites de virilisation ». *Codes, corps et rituels dans la culture jeune*. Québec : PUL.
- Lachance, Jocelyn et al. (2009). *Films cultes et culte du film chez les jeunes. Penser l'adolescence avec le cinéma*. Québec : PUL.
- Lachance, Jocelyn (2011). *L'adolescent hypermoderne. Le nouveau rapport au temps des jeunes*. Québec : PUL.
- Le Breton, David (2007). *En souffrance. Adolescence et entrée dans la vie*. Paris : Métailié.
- Le Maner-Idrissi, Gaïd (1997). *L'identité sexuée*. Paris : Dunod.
- Maffesoli, Michel (1990). *Au creux des apparences*. Paris : Plon.
- Mead, Margaret (1963). *Mœurs et sexualité en Océanie*. Paris : Plon.

Masculinité adolescente et rites de virilité

- Pitt-Rivers, Julian (1997). *Anthropologie de l'honneur*. Paris : Pluriel.
- Rauch, André (2000). « Le crépuscule du masculin ». Dans *Femmes et Hommes. L'invention des possibles*. Antibes : Cultures en mouvement.
- Rivière, Claude (2005). « La construction culturelle des genres par l'anthropologie. Dans *Femmes et Hommes. L'invention des possibles* ». Antibes : Culture en mouvement.
- Van Gennep, Arnold (1969). *Les rites de passage*. Paris : Mouton.
- Welzer-Lang, Daniel (2004). *Les hommes aussi changent*. Paris : Payot.
- Wulf, Christoph (2007). *Une anthropologie historique et culturelle*. Paris : Téraèdre.

